



Abrégé de l'histoire de la monnaie

Exposé fait devant la SSN en novembre 2009

par Jacques Daunis

Tout d'abord qu'est-ce qu'une monnaie ?

C'est une pièce de métal frappée par une autorité souveraine qui en garantit la valeur et qui sert aux échanges commerciaux. Ce terme provient du latin *moneta* (la donneuse d'avis) qui était à l'origine le surnom de Junon, femme de Jupiter, puis s'est appliqué à son temple situé sur le Capitole de Rome et de là à l'atelier monétaire qui était placé au même endroit vers 268 avant JC puis au nom des pièces qui y étaient frappées. Ce terme s'applique aussi actuellement aussi bien aux pièces qu'aux billets appelés aussi monnaie de papier.

Rappelons que le nom numismatique provient du latin *numisma* qui signifie pièce de monnaie et qui provient lui-même du grec *nomisma*, ce qui est reconnu et admis.

Pourquoi a-t-on créé la première monnaie : historique

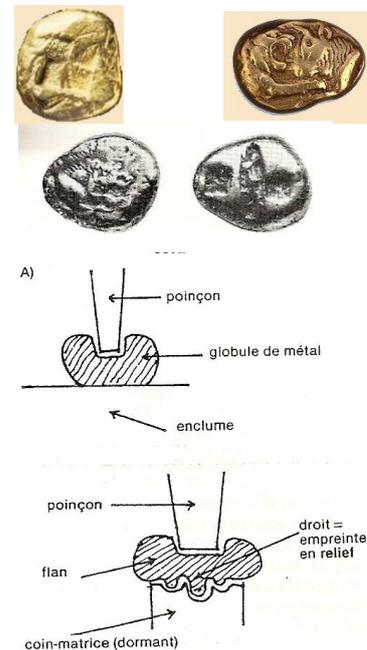
Aussitôt que les hommes ont vécu en société, ils se sont livrés à des échanges pour se procurer les objets et les denrées qui leur manquaient et que leurs voisins possédaient en quantités supérieures à leurs besoins. On pratiqua donc le troc : on donnait par exemple un couteau en silex pour obtenir un morceau de venaison ou une certaine quantité de grain. On rapporta ensuite par accord tacite tous les objets à une même denrée admise comme base d'estimation des valeurs (étalon).

Aux temps néolithiques (-5000 à -2500 ans), les peuples européens qui pratiquaient l'élevage du bétail ramenaient toutes les valeurs au bœuf, on retrouve du reste encore aujourd'hui cet usage chez certaines peuplades nomades d'Afrique qui estiment leur richesse en têtes de troupeaux. De là provient l'adjectif pécuniaire, du latin *pecus* : bétail. Dès l'âge de bronze certains préfèrent utiliser comme étalon du métal qui était indispensable à la fabrication d'objets essentiels (armes, instruments de labourage etc...) et surtout à cause de la commodité avec laquelle on pouvait le transporter et le fragmenter.

Dans la Grèce antique on se servait, avant l'invention de la monnaie, de broches de fer nommées *oboles* dont une poignée de 6 se nommait *drachme*. Ces broches furent remplacées par des pastilles d'argent qui eurent la même valeur et qui en reprirent le nom.

On se servait également de pastilles d'*electrum* (alliage naturel d'environ 75% d'or et 25% d'argent) qui étaient récoltées dans les rivières. Les romains qui n'avaient ni mines d'argent ni mines d'or se servaient de lingots de cuivre comme étalon. Tous ces morceaux métalliques étaient estimés par pesée.

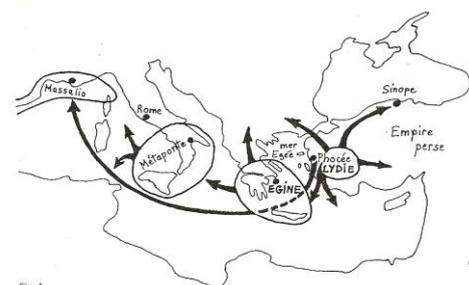
La première monnaie fut ébauchée probablement pas Candaule, roi de Lydie (Turquie), entre 700 et 685 avant JC, par l'apposition sur des pastilles d'*electrum* d'une marque. Mais la proportion d'or étant très variable dans ces pastilles et malgré les poinçons, les fraudes étaient fréquentes. On attribue donc en général l'invention de la monnaie à Crésus, roi de Lydie de 561 à 546 av JC, qui remplace l'*electrum* par de l'or pur, donc valeur égale à poids égal, avec un progrès capital, l'intervention d'un coin matrice qui permet désormais d'obtenir l'empreinte en relief de son sceau : une tête de lion la gueule béante (qui peut aussi être affrontée avec celle d'un taureau). La capitale de Crésus était Sardes située sur le fleuve Pactole qui charriait paillettes et pépites d'or qui pouvaient, d'après la légende, être piégées à l'aide de peaux de moutons (légende de Jason et de la toison d'or?). Il bénéficiait aussi des mines d'or du mont Tmolos. Non seulement Crésus a réalisé le premier système monétaire mais il a établi la première expérience de bimétallisme or-argent : 1 statère d'or vaut 10 statères d'argent.



Il faut signaler que, bien avant, peut être 2200 ans avant JC, il s'est développé en Chine une démarche monétaire semblable, car les chinois utilisaient des petites plaquettes de bronze revêtues de leurs caractères et par la suite vers le XIème siècle avant JC, des monnaies-couteaux qui circuleront jusqu'au XVIème siècle de notre ère.



Pour en revenir à notre espace méditerranéen, on a observé dans l'île d'Egine, en face d'Athènes, pratiquement en même temps qu'en Lydie, l'apparition d'un monnayage d'argent qui montre au revers une figure grossière en creux appelée « en aile de moulin », et sur l'avant une tortue de mer en relief. La propagation de l'usage de la monnaie s'est ensuite faite naturellement par la voie commerciale maritime. On estime que 100 ans plus tard l'usage de la monnaie s'était répandu dans tout le monde méditerranéen. La convention qui veut que la valeur d'une monnaie soit la valeur de son poids de métal persistera jusqu'au début du XXème siècle et disparaîtra avec la première guerre mondiale en 1914.



Depuis on trouve des monnaies

- De toutes tailles depuis quelques millimètres (5 à 7mm pour une obole de Marseille par exemple) de diamètre jusqu'à 8 cm et plus pour des monnaies des Ptolémée ou byzantines.
- De tout poids, de 0,5g à plus de 60g.

- De tout métal : or (pur ou à 900/100 ou moins), électrum (mélange d'argent et d'or), argent, billon (argent plus cuivre), cuivre, bronze (environ 90% de cuivre et 10% d'étain), pour les monnaies antiques, mais aussi plus tard métal de cloche à la révolution française (cuivre avec plus de 20% d'étain) puis avec l'apparition des monnaies fiduciaires après la guerre de 1914 : bronze d'aluminium, aluminium, nickel, fer, zinc, laiton, ainsi que leurs alliages bimétalliques cuivre-nickel, bronze-aluminium et nickel et tri-métalliques : bronze-aluminium et cupro-nickel, puis des monnaies constituées de deux métaux assemblés : les pièces de 10F et 20F de la 5^{ème} république ayant un cœur en nickel et un tour en bronze d'aluminium et même des monnaies en carton et des timbres monnaies.



Formes des pièces de monnaie et évolution

La forme, l'épaisseur et le diamètre des monnaies vont considérablement changer au long des siècles.

Il existe une grande diversité de forme: globulaires, circulaires, oblongues, carrées, rectangulaires, à 6, 7, 8 ou 12 côtés, percées d'un trou carré ou rond etc..., et même des monnaies cyphates (monnaies byzantines en forme de coupe).



Au début toutes les monnaies ont des flans épais, globulaires et frappées sur un seul côté, chaque cité-état a alors son propre étalon de monnaie ce qui complique fortement les échanges, mais petit à petit les monnaies se perfectionnent les motifs apparaissent sur les deux faces et le statère ou nomos ou didrachme devient l'unité monétaire qui est légèrement différent selon la cité (entre 7 et 10g) mais l'étalon attique, représenté par un tétradrachme de 17,28g va bientôt s'imposer et servir de référence jusqu'à la conquête romaine.

Les premières monnaies étaient anépigraphes, mais rapidement apparaissent les noms des villes, du monétaire ou du personnage régnant, à côté du symbole de la cité émettrice : animal (tortue, chouette, taureau, lion, cheval, aigle, abeille ..), plante (épis de blé, fleurs, fruits, arbres, etc...), être fabuleux (chimère, sphinx, griffon), dieux (Hercule, Pan, Apollon, Cérès, Athéna, etc...), l'autre côté possédant d'abord un carré creux tout autre motif ; plus d'un millier de cités-états ont battu monnaies. A aucun moment le buste d'un personnage vivant n'apparaît sur les monnaies. Philippe de Macédoine, le père d'Alexandre le Grand (336-323 avJC), est l'un des premiers à faire figurer son portrait sur un tétradrachme. Les monnaies vont ensuite s'élargir jusqu'à atteindre un diamètre de 35mm et deviennent des œuvres d'art, la référence monétaire pour les transactions commerciales, il sera du reste copié par différentes peuplades barbares et deviendra le « dollar » de l'époque. Seul Ptolémée III, va modifier pour l'Egypte le poids du tétradrachme qui va diminuer à 14,25g. Il faut signaler pour la petite histoire que ce souverain interdit sur son territoire l'emploi des tétradrachmes étrangers. L'objectif était



certes d'exclure de la circulation locale les espèces étrangères mais surtout d'obliger, lors de transactions commerciales, l'échange d'un tétradrachme étranger lourd contre un tétradrachme local léger (17,28g contre 14,25g, gain pour l'état d'environ 17%). Après la conquête des romains, ceux-ci imposent partout leur système monétaire, la référence devient alors le denier d'argent de 3,87g (4 deniers pèsent 15,48g) mot qui a donné le mot *dinar* comme drachme a donné les mots *dirhem* et *dirham*, unités monétaires de certains pays musulmans. Denier provient du latin *denarius* (= pièce d'argent valant 10 as) substantivation de l'adjectif *denarius* : qui contient le nombre 10.

Sur les pièces romaines de la république jusqu'en 45 av JC tout portrait de personnage vivant était interdit. Jules César a pourtant essayé de tourner la loi en 44 av JC juste avant sa mort en se faisant représenter sur un denier sous l'image de la piéta afin de se rendre moins reconnaissable. Sous l'empire l'effigie de profil de l'empereur entourée de ses titres est présente sur toutes les monnaies d'or et d'argent car il avait la maîtrise de la frappe (cela permettait au peuple de connaître ainsi le visage de l'empereur), les monnaies de bronze qui étaient frappées sous la responsabilité du sénat ne présentaient pas son effigie. Le revers avait vraisemblablement un but de propagande, il représentait les réalisations de l'empereur (monuments, conclusions de traités, victoires, grands événements, scènes de la vie publique, ou des dieux avec une titulature vantant la paix, la famille, les victoires sur les barbares etc...).

Sur les monnaies byzantines (c'est sous Héraclius à partir de 610 que l'Empire Romain change de nom et devient officiellement Empire Byzantin, il disparaîtra en 1453), le style est beaucoup moins élaboré que sur les monnaies romaines, on trouve d'un côté le visage stylisé de l'empereur seul ou en famille, la plupart du temps de face, et sur l'autre côté un élément de la mythologie puis le chrisme, la croix ainsi que l'image du Christ et de la Vierge.

En France après la chute de Rome en 476 les monnaies romaines ont continué à circuler au moins jusqu'au 7^{ème} siècle (dynastie mérovingienne) car la notion d'état n'existait plus et la frappe des monnaies n'était plus monopole d'état ; ainsi évêques, propriétaires et localités émettaient chacun leurs propres monnaies. Avec la pénurie des métaux précieux, l'affaiblissement des échanges commerciaux et la récession économique, le poids des deniers a fortement diminué, il devient voisin du gramme, et souvent de bas titre, tandis que le troc reprend de l'importance. A partir des carolingiens (Pépin le Bref, roi des Francs de 751 à 768 et père de Charles-Magne) et durant tout le moyen âge on trouve en général sur les deniers une croix sur une face et sur l'autre généralement un château stylisé dans un cercle de grènetis (type de monnaies qui perdurera jusqu'à Charles V, 1364-1380), les portraits sont rares. Dans ce contexte économique appauvri la monnaie d'or est supprimée par Pépin le Bref (le sou était la monnaie de compte depuis les mérovingiens et valait 12 deniers) et ce n'est que quatre siècles et demie plus tard à partir de Saint Louis (Louis IX, 1226-1270) qu'elle réapparaît (le roi stylisé est assis sur le trône ou debout sous un dais) et qu'est créée une nouvelle pièce d'argent, le gros tournois qui vaut 12 deniers, de 4g environ et d'un diamètre plus grand (on aura ultérieurement des monnaies très voisines : le blanc, la florette, le dizain, le douzain, le guénar). C'est à ce moment là qu'apparaissent aussi les armoiries sur les monnaies.

A partir de la renaissance et grâce à la conquête des Amériques par les espagnols et les portugais qui déversent une grande quantité d'or et d'argent que, dès le règne de Louis XII (1497-1515), sont apparues des monnaies plus épaisses et plus lourdes : le teston (plus de 9g, valant 10 sous tournois ou 120 deniers soit ½ livre de compte) monnaies dont la création

avait eu lieu en Italie. C'est depuis ce moment là que les bustes des rois apparaissent sur les monnaies françaises, tous les sujets pouvaient ainsi connaître le visage du roi (avec les conséquences que l'on sait pour Louis XVI, reconnu à Varennes le 21 juin 1791 au soir, soit disant grâce à la ressemblance avec son portrait sur les écus).

Puis les monnaies ne cessent de s'alourdir. Sous Henri III (1574-1589, le 16^{ème} siècle connaît une très forte progression des prix) on recré le Franc, pièce d'argent (valant 1 livre) encore plus grosse : 14g environ et 3,5cm de diamètre, puis sous Louis XIII (1610-1643) est créé le Louis d'argent (encore plus large, 38mm) suivi sous Louis XIV (1643-1715) de toute une série d'écus : 41mm et plus de 30g, puis nos écus républicains de 10F (25g) et 50F (30g) sous la 5^{ème} république dans les années 70.

Apparition de la monnaie fiduciaire

Il faut rappeler que la convention établie dès la naissance de la monnaie qui voulait que la valeur de la pièce de monnaie était celle du métal dont elle était constituée, a été abandonnée après la première guerre mondiale (1914-1918) où est apparue pour la première fois la monnaie fiduciaire en métal de peu de valeur qui a remplacé les monnaies en argent.



Cressus
561-546 avant JC



Cressus
561-546 avant JC



Statère
18mm - 5,96g



Drachme
(Eubée, 369-336)



Alexandre le Grand
337-323 avant JC
tétradrachme
26 mm 16,72 g

Thasos (Thrace)
200 avant JC
tétradrachme
34mm 16,92g



Galba (denier)
69 après JC
18mm - 3,36g



Carin (283-285)
Antoninien
23mm - 3,78g



Charles IV le Bel (1322-1328)
Maille blanche
22mm - 1,84g



Charles VI (1380-1422)
Blanc dit Guenar
26mm - 2,88g



François 1^{er} (1515-1547)
Teston
30mm - 9,34g



Henri III - 1587
Franc
34mm - 14,02g



Louis XIV - 1709
Ecu aux 3 couronnes
40mm - 30,68g



5F Napoléon 1er 181
37mm 24,84g



50F 1977
41mm 30g